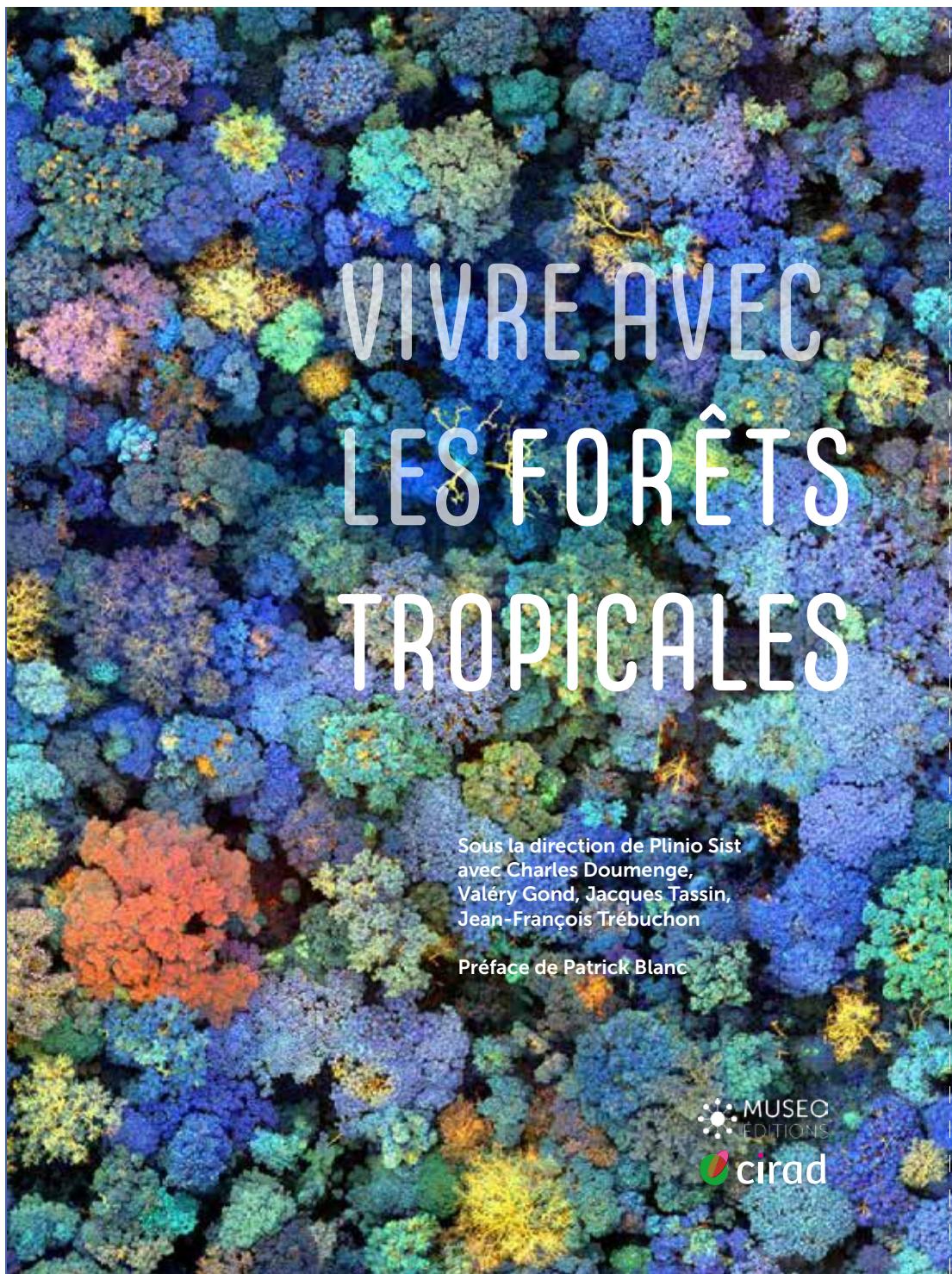


# DOSSIER DE PRESSE



## VIVRE AVEC LES FORÊTS TROPICALES

Sous la direction de Plinio Sist  
avec Charles Doumenge,  
Valéry Gond, Jacques Tassin,  
Jean-François Trébuchon

Préface de Patrick Blanc

MUSEO  
EDITIONS  
cirad

Sortie nationale mai 2021  
Diffusion Géodif - distribution Sodis  
  
216 pages, 23 x 31 cm  
34,50 € ISBN 978-2-37375-110-9

**Contact presse MUSEO :**  
Morgane Breton  
[morgane@agence-museo.com](mailto:morgane@agence-museo.com)  
04 67 96 78 10

**Contact presse Cirad :** [presse@cirad.fr](mailto:presse@cirad.fr)

# EXTRAIT DE LA PRÉFACE DE PATRICK BLANC

« Cet ouvrage nous rappelle qu'il est urgent de considérer les forêts tropicales comme des entités ayant évolué depuis près de 400 millions d'années à travers les modifications de l'agencement des continents, les fluctuations climatiques, les interactions avec animaux et micro-organismes puis, depuis quelques dizaines de milliers d'années seulement, avec l'impact des êtres humains.

Plutôt que de débattre des nuisances ou des éventuels bienfaits de l'activité humaine, l'ouvrage nous présente, par des petits chapitres concis et parfaitement documentés, la diversité et la complexité de ces relations entre les hommes et leur milieu ambiant.

Tout au long de l'ouvrage, nous comprenons que la protection des forêts tropicales ne peut se faire sans l'implication directe des populations qui y vivent depuis des temps bien supérieurs à leur découverte par les Occidentaux. Certes, l'établissement de réseaux d'aires protégées est nécessaire mais comment espérer une protection et une restauration à long terme si les populations locales ne retrouvent pas la gestion des espaces forestiers juxtaposés aux espaces dédiés aux cultures vivrières ? C'est grâce à cette gestion raisonnée que l'impact des fluctuations climatiques sur les forêts pourra s'atténuer.

Il faut souhaiter qu'un nouveau bilan établi d'ici une ou deux décennies révélera qu'il n'était pas trop tard de publier ce livre et que toutes les forces créatives et respectueuses ouvriront conjointement les voies d'un avenir plus vert. »

Patrick Blanc



# INTRODUCTION

Quoi de plus complexe que la forêt tropicale et les relations que les humains tissent avec elle ? Pourtant, ou plutôt pour cette raison, les clichés, les raccourcis, les malentendus et même les contresens, foisonnent dans des discours trop volontiers simplistes.

L'objectif de ce livre, conçu et rédigé par une équipe de chercheurs, est au contraire, sans jargon ni condescendance, de rendre compte des imbrications respectives entre les humains et les forêts tropicales. Ce n'est qu'en tenant compte de ces interdépendances que l'on peut espérer sauver l'avenir conjoint des humains et des forêts. Aussi, ce livre a-t-il pour ambition de pénétrer en forêt avec eux, de ne pas les abandonner en lisière...

Les auteurs de cet ouvrage appartiennent à l'unité de recherche Forêts et Sociétés du Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement (CIRAD). Ces chercheurs relèvent de disciplines multiples, de l'écologie à l'anthropologie, et sont familiers des grandes régions forestières tropicales, dont ils connaissent bien les paysages autant que les peuples.

Nous avons opté pour une écriture incarnée, qui rende compte de nos propres désaccords avec nombre de poncifs habituels. Nous avons également souhaité intégrer des évocations de rencontres avec des personnages dépendant de la forêt, de même que quelques expériences vécues. Car contrairement aux images conventionnelles, la recherche est conduite non pas par des robots en blouse blanche, mais par des hommes et des femmes qui font corps avec leurs sujets de recherche.

L'ouvrage est organisé autour de trois parties traitant des spécificités des trois continents tropicaux (Afrique, Amérique et Asie), précédés d'une présentation générale des forêts tropicales et suivis d'un ensemble de perspectives pour les forêts et les peuples qui y vivent. Nous avons, pour chaque sujet évoqué, choisi de délivrer un message particulier sans tomber dans le piège de l'encyclopédie.

Nous nous sommes fixé pour fil rouge de susciter la curiosité du lecteur et de l'aider à construire son propre regard critique sur les voies possibles d'une cohabitation entre la forêt et l'humain. Nous espérons ainsi que ce livre se poursuivra par d'amples débats sur la manière de garantir une telle cohabitation.

Si tel est le cas, nous aurons gagné notre pari.



# LES AUTEURS

Autour de Plinio Sist, directeur de l'unité Forêts et Sociétés du Cirad (Montpellier), Charles Doumenge, Valéry Gond, Jacques Tassin et Jean-François Trébuchon sont les principaux auteurs de l'ouvrage. En plus des photographies on trouve de nombreuses cartes et dessins de François Dolambi.

## Ils ont également collaboré :

Amah Akodewou  
Michel Arbonnier  
Fabrice Benedet  
Julie Betbeder  
Lilian Blanc  
Manuel Boissière  
Laurence Boutinot  
Tina Brognoli  
Colas Chervier  
Marion Chesnes  
Daniel Cornelis  
Guillaume Cornu  
Marie-Jo Darcq  
Hélène Dessard  
Emilien Dubiez  
Driss Ezzine de Blas  
Nicolas Fauvet  
Laurene Feintrenie  
Eric Forni  
Vincent Freycon  
Claude Garcia  
Denis Gautier  
Laurent Gazull  
Sylvie Gourlet-Fleury  
Hélène Grammatico

Patrice Grimaud  
Philippe Guizol  
Pascale Hatot  
Bruno Hérault  
Quentin Jungers  
Philippe Karpe  
Yves Laumonier  
Sébastien Le Bel  
Guillaume Lescuyer  
Bruno Locatelli  
Dominique Louppe  
Noémie Micheneau  
Annie Molina  
Pierre Montagne  
Frédéric Mortier  
Marie Ange Ngo Bieng  
Richard Pasquis  
Régis Peltier  
Camille Piponiot  
Béatrice Randon  
Jean-Marc Roda  
Vivien Rossi  
Isabelle Tritsch  
Hadrien Vanthomme  
Ghislain Vieilledent  
Philippe Vigneron  
Andrew Wardell



# UN LIVRE EN 5 CHAPITRES

1

## LES FORÊTS TROPICALES DANS LE MONDE



Dans les forêts d'Amazonie, la partie du capital naturel l'emporte largement sur les ressources exploitables humaines.

Levi's® fait partie d'un partenariat mondial à l'initiative d'Amundi, Total, Unilever et trois autres partenaires, pour améliorer la gestion durable des ressources naturelles.

### LES PEUPLES AUTOCHTONES SOUFFRENT D'UNE RECONNAISSANCE ENCORE TROP FRAGILE

Après plus d'un siècle de luttes, les peuples autochtones sont parvenus à faire reconnaître leurs droits à la terre et à leur identité même si, dans certains pays, la reconnaissance juridique de leur statut est encore en construction. En tant que descendants des premières populations habitant un pays ou une région, ce sont souvent aujourd'hui des populations mobiles, constitutives

d'éleveurs ou de chasseurs-cueilleurs, qui connaissent des situations de grande précarité et d'extrême marginalisation par rapport à la société dominante.

Leurs terres ancestrales sont souvent menacées par diverses formes d'exploitation et d'extraction (eau, bois et autres produits forestiers ou minéraux), ce qui fragilise la reconnaissance de leurs droits. En outre, en raison de leur diversité, la représentation des peuples autochtones reste un défi compliqué lors des grands débats internationaux.

Les peuples autochtones représentent 370 millions de personnes réparties dans 70 pays en provenance de 4 000 langues différentes.

#### Les peuples autochtones dans le monde



370 millions de personnes

70 pays



4 000 langues

### LE FONCIER EST À LA CROISÉE DES CHEMINS

Le rapport à la terre est fondamental pour l'organisation des sociétés, leurs modes de vie et de production et leurs sentiments d'appartenance et d'identité. Ce rapport à la terre a été solennellement reconnu par les Nations Unies.

Pourtant, au nom de la sécurité alimentaire ou énergétique, voire de la délocalisation de l'agriculture, l'usage des terres reste souvent conflictuel, bien souvent au

détriment des populations autochtones. Sommes d'abîmer entre les projets d'une agro-industrie dévorante et une agriculture familiale soucieuse de maintenir les sociétés rurales dans des conditions d'existence dignes, mais aussi de protéger les écosystèmes et leur biodiversité, les gouvernements font rarement le choix du long terme.

Il est aujourd'hui urgent de trouver des solutions à ces conflits autour de l'octroi du foncier.

Le rapport à la terre est fondamental pour l'organisation des sociétés, leurs modes de vie et de production et leurs sentiments d'appartenance et d'identité. Ce rapport à la terre a été solennellement reconnu par les Nations Unies.

Pourtant, au nom de la sécurité alimentaire ou énergétique, voire de la délocalisation de l'agriculture, l'usage des terres reste souvent conflictuel, bien souvent au



# 2

# LES FORÊTS TROPICALES D'AFRIQUE



Le moabî de géant de la forêt africaine



## LES FORÊTS HUMIDES AFRICAINES ABRITENT DE NOMBREUSES ESPÈCES DE GRANDE TAILLE

Les forêts denses humides d'Afrique sont relativement pauvres en espèces si on se réfère à celles d'Amérique ou d'Asie, mais elles sont peuplées de grands arbres et hébergent une mégafaune emblématique.

Plus de 400 espèces d'arbres de grande taille sont connues dans les forêts humides d'Afrique. Ces arbres sont souvent très grands, avec des troncs de plus de 100 cm de diamètre à 1,3 m de hauteur.

Bien que l'Afrique continentale soit pauvre en palmiers, elle abrite néanmoins le *Raphia regalis*, qui possède la plus grande feuille de tous les végétaux, une feuille qui peut atteindre près de 25 m de long. Ces forêts hébergent de nombreuses espèces animales ayant co-évolué avec les végétaux. C'est le cas des grands primates tels le gorille, le mandrill, le chimpanzé ou le bonobo. C'est aussi l'habitat de l'éléphant de forêt, de l'okapi, du bongo - une grande antilope - ou du buffle de forêt.

## LA PLUS VASTE FORÊT MARÉCAGEUSE DE LA PLANÈTE SE TROUVE EN AFRIQUE

Il existe encore des terres incognites sur notre planète. L'une d'elle, en plein cœur de l'Afrique, s'étend sur une surface d'environ 230 000 km<sup>2</sup>, ce qui équivaut à la surface du Royaume-Uni. C'est la plus vaste forêt marécageuse et inondable au monde, où se mêlent les eaux de trois grands cours d'eau, le Congo, l'Oubangui et le Kasai. Cette région abrite une faune et une flore originales encore mal connues. Elle stocke de

grandes quantités de carbone et participe à l'équilibre hydrologique et climatique de toute l'Afrique centrale, même si sa fonction écologique est, encore loin d'être totalement élucidée.

En raison de son caractère inhospitalier et de son isolement, cette vaste zone forestière reste peu peuplée. Elle n'est habitée que par des populations de pêcheurs qui ont un tiré profit sans le détruire. Son étendue, son inaccessibilité et son rôle écologique en font un patrimoine naturel unique. Préserver cet écosystème et les populations humaines qui y vivent est une nécessité de premier ordre.

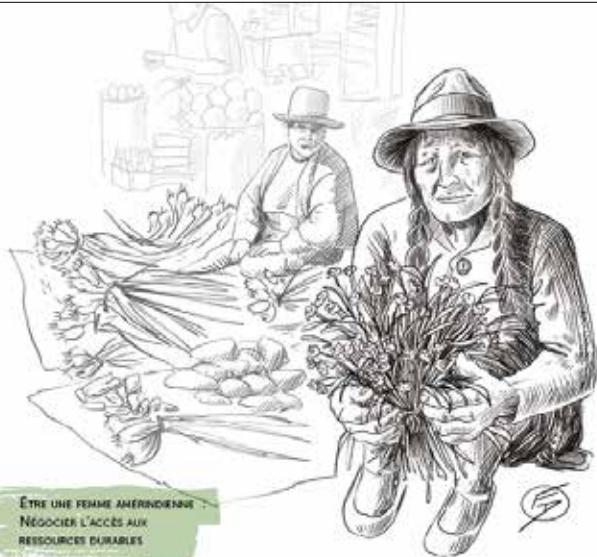
Dans les forêts marécageuses,  
la reproduction de la matière  
végétale est très difficile, mais  
évidemment nécessaire à leur  
survivance, au fonctionnement  
normal de leurs racines.




**ETRE PETIT AGRICULTEUR  
EN AMAZONIE : PASSER DE  
LA SURVIE À L'AGROECOLOGIE**

Mon nom est Paulo Roberto. Je suis originaire de l'État du Maranhão, au Brésil. J'ai migré dans l'État du Pérou en 1982. Au début, la situation était très difficile car je n'avais pas accès à une terre agricole. Avec d'autres agriculteurs, j'ai donc occupé différentes terres, mais la situation était très conflictuelle et dangereuse avec les faiseurs de guerre, les grands propriétaires. Depuis 1995, l'Inora, l'institut brésilien de la colonisation et de la réforme agraire, a régularisé notre situation, et je suis maintenant installé dans un périmètre de réforme agraire dans la municipalité de Capitólio Poco, avec plusieurs autres centaines de familles. Nous pratiquons l'agriculture familiale, qui est essentiellement vivrière. Avec l'aide de ma femme et de trois enfants, nous cultivons le manioc, le poivre, des fruits (jagé, papayes, ananas, acerola,

corossol, fruits de la passion et bananes) et quelques légumes. J'ai aussi quelques basins pour la pisciculture. Seul le poivre, les surplus de manioc et de poisson sont vendus à l'extérieur. Pour la culture du manioc, je pratique l'agriculture sur brûlis. Je coupe les arbres et les brûle en saison sèche, je plante le manioc sur le sol encore recouvert de cendres. Au-delà de trois années de production, le sol n'est plus assez fertile et les rendements baissent. Donc, je recommence ailleurs. Mais c'est de plus en plus compliqué. L'utilisation du feu est interdite, et je risque des amendes. C'est dangereux aussi car souvent le feu s'échappe et se propage sur de grandes surfaces, surtout lors des années de sécheresse, et peut détruire des cultures. Les solutions ? J'ai entendu parler de systèmes agroforestiers et d'agroécologie qui permettent d'avoir une production durable et permanente. Mais c'est un grand changement pour moi. La municipalité devrait nous aider avec de l'assistance technique et des aides financières.


**ETRE UNE FEMME AMÉRINDIENNE :  
NÉGOCEZ L'ACCÈS AUX  
RESSOURCES DURABLES**

Je m'appelle Eugenia, je vis sur les montagnes au-dessus de la ville d'Abercay dans les Andes péruviennes. Ce matin comme tous les matins, je suis sortie tôt pour aller cueillir des plantes médicinales dans la forêt près de chez moi. Je sais bien où les trouver : certaines sont abondantes près du petit ruisseau qui descend de la montagne, d'autres dans le bosquet, un peu plus haut. Plus tard, je descendrai au marché pour vendre mes plantes, qui sont ma source principale de revenus. Je connais tous les recoins de ma vallée, avec ses champs agricoles, ses pâturages, ses plantations de pins et d'eucalyptus et ses forêts de conifères appelées intimes. Ces forêts sont maintenant rares car elles ont été trop exploitées pour le bois de feu et même pour en faire des arbres de Noël.

Depuis les années 1980, le sanctuaire national de l'Ampay a été créé sur les hauteurs pour conserver ces forêts. Cela n'a pas été facile au début pour moi car cela m'empêchait d'aller cueillir des plantes dans la forêt. Avec mes amies qui cueillaient aussi des plantes, on trouvait la situation injuste : on ne faisait que cueillir des petites plantes qui repoussent vite, on ne coupait pas les arbres comme le faisaient certains en se cachant.

Finalement, on a trouvé des compromis et maintenant on apprécie que ces forêts soient protégées, que les ruisseaux qui en descendent nous amènent de l'eau pure et que des promeneurs passent un moment avec nous ou achètent nos produits.



LAURENE

« Si la forêt m'intéressait, c'était avec les hommes et les femmes qui la valorisent que j'avais envie de travailler. »

**Pourquoi êtes-vous devenu chercheuse ?**

J'étais une petite fille qui rêvait de planter des arbres sur la lune et de faire pousser des citrons et des oranges sur un même arbre. Ma sœur aînée est revenue du collège un après-midi, en me disant : « Laurene, ce que tu veux faire, ça s'appelle botaniste ! » Ce mot compliquait, il m'a fait fuir des années pour le comprendre, et de nombreuses répétitions pour le retenir, le soir avant de dormir. [Aujouté, comment il appelle le monsieur qui soigne les arbres ?] J'ai rié un peu plus encore lorsque j'ai vu, dans un reportage télévisé, des hommes et des femmes flotter au-dessus d'une mer végétale sur le « rádeau des cimex » un projet de Francis Hallé.

Et le rêve a évolué, au fur et à mesure que la petite fille grandissait. Les vacances dans la campagne corseenne m'ont fait comprendre que si la forêt m'intéressait, c'était avec les hommes et les femmes qui la valorisent que j'avais envie de travailler, et je me suis tournée vers l'agronomie. Mon intérêt partage entre la forêt et l'agriculture m'a finalement mené à travailler à l'interface des deux secteurs, dans des régions

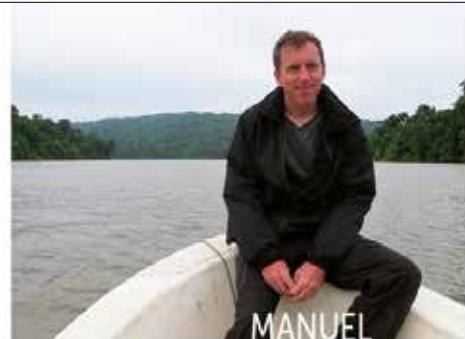
combinant forêts, agroforêts et plantations agricoles. L'envie de comprendre les interactions entre les populations locales, la forêt et les activités agricoles s'est ainsi traduite par ce travail de chercheuse au sein de l'équipe Forêts et Sociétés du Cnrs.

**Pour vous, qu'est-ce qu'une forêt ?**

Une forêt, pour moi ce sont des arbres sous lesquels je peux me promener, des animaux à écouter et observer, des plantes et lichens à admirer, des champignons à récolter et cuire. C'est l'endroit qui m'apaise, où je me ressource.

**Comment envisagez-vous le métier de chercheur dans les années qui viennent ?**

Un métier de chercheur qui n'arrête plus de courir après les financements, qui couvre vers la société. Je souhaite travailler davantage au sein de groupes d'acteurs, avec les personnes directement bénéficiaires des résultats de nos recherches (agriculteurs, personnes habitant dans des paysages forestiers et souhaitant en préserver les ressources). L'afin de mieux répondre à leurs demandes.



MANUEL

« Comprendre les sociétés autant que les écosystèmes. »

**Pourquoi êtes-vous devenu chercheur ?**

Très vite, lorsque j'ai commencé mes études universitaires, j'ai souhaité devenir chercheur. L'envie de devenir ethnobotaniste est venue du désir de comprendre comment les sociétés géreraient leur environnement, tout particulièrement leurs forêts. Ayant voyagé dans des pays tropicaux lorsque j'étais étudiant, le fait, d'arriver dans un village, de traverser une forêt sans rien comprendre à des communautés ni des écosystèmes, m'a beaucoup gêné. J'ai donc voulu essayer de remédier à ces lacunes par l'apprentissage de ce métier.

**Pour vous, qu'est-ce qu'une forêt ?**

Pour moi, si la forêt a d'abord été tempérée et française, elle est rapidement devenue tropicale. Mes premières expériences de forêts tropicales humides et naturelles ont été en Indonésie, tout particulièrement en Papouasie occidentale. Les immenses forêts de Papouasie occidentale sont habitées et parcourues par des sociétés humaines d'agriculteurs, également chasseurs-cueilleurs, mais aussi par une faune énigmatique, très variée, composée entre autres d'oiseaux, de manipulateurs et de reptiles. Elles sont en outre d'une incroyable diversité floristique.

Certaines plantes, qui ne sont que des herbes en France, deviennent en milieu tropical de grands arbres, certains émergeant à plus de 40m de hauteur. On y trouve souvent un sous-bois dégagé à broussailles, si la forêt n'a pas été perturbée par des événements climatiques ou par l'activité humaine. Les forêts naturelles sont malheureusement en voie de disparition, et il devient urgent de remédier à cette situation catastrophique, en associant notamment les communautés qui habitent dans ou près de ces forêts aux solutions qui peuvent être apportées.

**Comment envisagez-vous le métier de chercheur dans les années qui viennent ?**

J'aimerais être optimiste sur l'avenir du métier de chercheur, mais les décisions politiques tendent à limiter ce que ce métier peut offrir, tant par les financements de la recherche qui fondent un peu plus chaque année, que par un encadrement de plus en plus strict, voire rigide, de cette profession, laissant le chercheur de moins en moins maître de ses travaux. Et pourtant, si c'était à refaire je n'hésiterais pas un instant à devenir chercheur.

## 5

PENSER LE FUTUR DES  
FORÊTS TROPICALES

Le gorille des îles vit essentiellement dans les forêts de montagne de la République Démocratique du Congo, de l'Ouganda et du Rwanda, en groupes familiaux plus importants que ceux observés au Congo. Cela justifie une protection stricte contre l'exploitation humaine pour les gorilles de l'Ouest.

Prise du Mbeli au Congo, le gorille de l'Ouest fréquente les forêts denses de haute altitude mais aussi les montagnes montagneuses où il vit du tronc au

#### « SI DIFFÉRENTS ET POURTANT SI PROCHES DE NOUS »

À la fin des années 1980, je me trouvais dans le parc national des Virunga, en compagnie de collègues œuvrant pour la protection des gorilles de montagne. Ils m'invitèrent à observer deux groupes de gorilles que le personnel du parc suivait régulièrement.

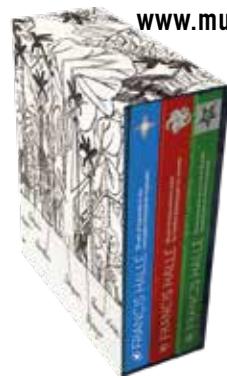
Partis de Goma, nous passons la nuit dans un petit bivouac au pied des volcans. Nous voilà debout à l'aube, pour monter vers la forêt. Le temps semble s'arrêter au cours de l'ascension. Mais soudain, ils sont là. C'est une famille de gorilles, menée par un grand mâle à dos argenté rempli de force tranquille, de calme assurance, sûr de sa force. Loin de rien, sans même nous regarder, il surveille sa famille.

Après un long moment, nous partons à la recherche d'un petit groupe de jeunes mâles solitaires. Peu après un guide nous fait signe. Ils sont là, curieux et joyeux, dépassant de jeunes adultes qui font tout de même plus de deux fois mon poids. Je suis fasciné par ces animaux proches de nous et j'ai une envie irrépressible

de m'en approcher. L'un d'entre eux regarde mon sac, il pourrait bien saisir facilement et me heurter sans y prendre vraiment garde. Mais nous restons à distance et son intérêt s'estompe.

Cette expérience restera inoubliable pour les émotions qu'elle a suscitées en moi. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Ce n'est que des années plus tard que je me suis vraiment rendu compte de ce qu'elle m'avait apporté. Je repense souvent à ces jeunes mâles exclus de leur groupe familial par un gorille dominant qui commencent à voir en eux de potentiels rivaux. J'imagine, y ressurgent, une bande d'adolescents humains trahissant dans les quartiers, en quête de leur place dans ce monde...





[www.museo-editions.com](http://www.museo-editions.com)

**L'ÉDITION.** Ouvrages conçus en interne avec nos directeurs.trices de collection et de multiples intervenants externes (auteurs, graphistes, correcteur, imprimeurs) et distribués en France, Suisse, Belgique, Québec par Gallimard. (Prix du plus beau livre de l'année 2017).

[www.museo-expositions.com](http://www.museo-expositions.com)



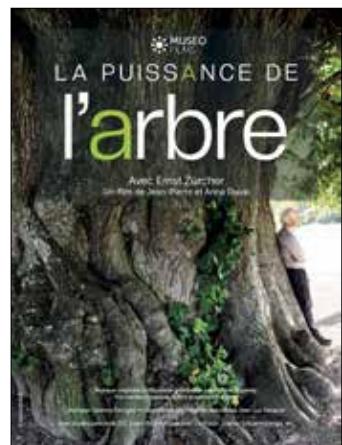
**LA PRODUCTION D'EXPOSITION.** une centaine d'expositions réalisées, 2/3 en France et 1/3 à l'étranger)

**FONDS DE DOTATION MUSEO  
POUR OFFRIR NOS LIVRES, EXPOSITIONS, FILMS À  
UN JEUNE PUBLIC (ÉCOLE, LYCÉE, UNIVERSITÉ)**

[www.fd-museo.com](http://www.fd-museo.com)

**LA PRODUCTION ET LA DISTRIBUTION DE FILM DOCUMENTAIRE**

Grande synergie entre les 3 secteurs : le travail éditorial sert à la fois le livre/l'exposition/le film ; les livres et films offrent du contenu aux expositions, les films accueillent les auteurs (livres) pour dédicace après projection, communication croisée, le livre devient catalogue d'expo... Système unique dans la profession.



[www.museo-films.com](http://www.museo-films.com)

#### LES THÉMATIQUES ABORDÉES SONT :

- Biodiversité. Les principaux sujets sont la botanique et l'entomologie, mais peu à peu, nous élargissons les sujets.
- Transition écologique essentiellement à travers des projets liés à l'architecture, même si de nouvelles idées voient le jour comme le film La France à vélo...
- Diversité culturelle avec un focus particulier sur l'Irlande... et Grande cause d'aujourd'hui. Chaque année une cause est abordée, en 2020, il s'agit de l'inclusion de jeunes atteints de troubles neurodéveloppementaux ; l'année dernière nous avons publié L'Odyssée de l'Aquarius avec SOS Méditerranée.

L'Agence MUSEO est installée dans un petit village de l'Hérault, au nord de Sète, entre Montpellier et Pézenas où travaillent 4 salariés avec l'aide de 7 directeurs et directrices de collection.

MUSEO a un pied au Québec avec un partenariat avec Gallimard-Québec et les éditions du Passage. En 2020, nous souhaitons trouver une solution d'implantation en Suisse.